

Le citoyen aux prises avec la marchandisation

TEXTE 2

LA PARTICIPATION DU CITOYEN

L'illusion politique, 1965

3^{ème} édition, 2004, La Table Ronde, pp. 223-267

4^{ème} édition : 19 janvier 2012

Dès 1954, dans La Technique ou l'Enjeu du siècle, Ellul affirmait que nul n'a plus prise sur la technique parce qu'elle est devenue *autonome*. Dès lors, précisait-il, toute action visant à contrôler son développement est impossible, que ce soit sous l'angle de l'éthique comme par l'intermédiaire de la politique ou de l'économie.

Concernant l'impuissance de l'action politique, il indiquait alors que "la science politique n'est plus une science morale, au sens traditionnel, elle est devenue technique: certes la micro-économie étudie encore les phénomènes au niveau humain" mais la macro-économie, au contraire, ouvre toutes les voies aux recherches et applications techniques".

En 1965, dans un livre au titre on ne peut plus explicite, L'illusion politique, Ellul détaille l'ensemble de son argumentation.

Nous sommes alors en pleine guerre froide, vingt-cinq ans avant l'écroulement du communisme. Nos sociétés ne vivent pas encore sous la "dictature des marchés". Face au capitalisme et aux "multinationales", "la gauche" invoque régulièrement l'intervention de l'État.

Tout d'abord sous la forme d'un dirigisme stricto sensu. Car, jusqu'à ce soit brisé le mur du silence sur le goulag, au milieu des années 1970, le système soviétique sera perçu par beaucoup comme "une alternative crédible donc perfectible", comme le souligne Daniel Compagnon dans sa préface de la 3^{ème} édition.

L'opposition au capitalisme prend également la forme d'une philosophie guidée non plus par des considérations d'ordre idéologique mais par le pragmatisme. Les théories de l'économiste britannique John M. Keynes, valorisant le rôle de la création privée d'entreprise tout en défendant le principe d'un interventionnisme mesuré de l'État, sont au cœur de la pensée de la "gauche institutionnelle", dans laquelle, encore aujourd'hui, beaucoup misent leur espoir à chaque scrutin électoral.

Ellul se livre à une critique de l'État non pas comme le ferait un penseur libéral, car il prend au sérieux la question des politiques redistributives, mais parce que, depuis les années 1930, il considère l'État centralisé comme le symptôme premier de la technique.

Dans l'extrait qui figure ici, Ellul fait valoir que l'individu ne pèse rien contre la "machine". Cet argument peut être repris aujourd'hui : que pèse-t-il aujourd'hui face aux marchés ? Pourquoi ses marges de manœuvres se resserrent-elles toujours plus, au point de le rendre impuissant ?